

Il sourit sous son masque, s'enveloppa de nouveau dans son manteau et après avoir enlevé son masque, il quitta à son tour la clairière, mais au petit pas de son cheval, qui, excité par la course précédente, rongait son frein avec impatience et essayait de prendre une allure rapide, mais il était vigoureusement tenu en bride par son cavalier et contraint bon gré, mal gré d'obéir.

Cependant, don Luis descendait rapidement le courant du Rio Sonora.

Déjà, depuis quelques minutes, les dernières maisons de la ville avaient disparu dans un coude de la rivière, lorsque le tío Perico, sans doute fatigué de garder le silence, dit tout à coup à son passager :

— Señor, la personne qui vous a adressé à moi, vous a-t-elle dit que j'étais un bon compagnon ?

— Elle m'a dit que vous étiez un homme sûr à qui je pourrais me fier, répondit don Luis.

— Je suis aussi un vieux soldat, señor, et pour soutenir une bonne cause je pourrais encore me servir agréablement de mon fusil et de mon machète; voyez, ils sont là, sous mes pieds, dans le fond du canot, sans compter ma navaja, que vous voyez passée dans ma faja.

— Ah ! ah ! fit don Luis en regardant avec attention ses traits intelligents et honnêtes; est-ce que cette personne vous a dit quelque chose ?

— Rien, sinon que peut être vous auriez besoin de moi; alors j'ai pris mes armes.

— Ah ! cette personne vous a dit cela ? vous ne craindriez donc pas de faire le coup de feu ?

— Moi ? ce serait un plaisir; mais dans une bonne cause, bien entendu, sans cela, non !

— Allons, je vois que vous êtes un brave homme, tío Perico; ainsi, si je vous prenais à mon service, vous accepteriez ?

— Sans hésiter, seigneurie ! je vous connais, vous êtes le riche Platero des Portales; je sais que vous êtes bon et serviable pour les pauvres gens comme moi et d'autres.

— Eh bien, puisqu'il en est ainsi, tío Perico, c'est convenu, je vous prends à mon service pour aujourd'hui.

— Meroi, seigneurie, dit vivement le vigoureux vieillard, vous verrez que je ne suis pas manchot.

— Je n'en doute pas, répondit-il en souriant, mais je vous avertis que peut être la besogne sera dure.

— Bon, j'en ai vu bien d'autres.

— Je m'en doute, je vous donnerai donc...

— Halte-là, seigneurie, pas d'argent entre nous s'il vous plaît; je ne vends pas mon sang, vous m'indemnisez du temps que j'aurai employé avec vous, je ne vous demande pas autre chose.

— C'est bien, ne faisons donc pas de marché entre nous, je préfère cela, je fais ce que j'aurai à faire,

— Ainsi, c'est dit, Seigneurie ?

— Oui, c'est convenu entre nous.

— Très bien; maintenant, où allez-vous ?

— Chez moi, au...

— Au Rincon, je connais l'endroit, j'y ai souvent fait des pêches miraculeuses, le poisson y abonde; laissez-moi faire, nous débarquerons sans être vus ou entendus, je vous en réponds.

— Tant mieux, je tiens à arriver à l'improviste.

— Alors vous serez servi à souhait.

Le batelier commença alors peu à peu à quitter le centre de la rivière en appuyant de plus en plus sur la gauche; en quelques minutes, il manœuvra si bien, qu'il se trouva côtoyer les bords de

la rivière; soudain le canot disparut sous un fouillis de verdure, en apparence inextricable, mais sous lequel il s'avancait très à l'aise.

Tout à coup le batelier lança sa gaffe, accrocha une branche et accosta la rive.

— Nous sommes arrivés, dit-il.

— Comment, déjà ! s'écria don Luis avec surprise.

— Nous sommes chez vous, Seigneurie, à deux cents pas tout au plus de votre maison.

— C'est singulier, je ne reconnais nullement cet endroit.

— Parce que vous ne vous enfoncez jamais dans les taillis.

Don Luis sauta à terre; le tío Perico en fit autant, après avoir solidement amarré le canot; le vieux soldat n'avait eu garde d'oublier ses armes.

Les deux hommes marchèrent pendant quelques instants dans d'épais fourrés, mais bientôt les buissons s'écartèrent, et, au bout de dix minutes, ils se trouvèrent presque subitement à dix pas à peine de la maison.

Don Luis prit un revolver de chaque main, et après avoir fait signe à tío Perico de le suivre, il s'élança en courant.

Les dames venaient de passer dans la salle à manger en compagnie d'un jeune homme; elles poussèrent un cri d'épouvante en voyant pénétrer brusquement deux hommes armés dans la pièce où elles étaient; le jeune homme s'élança devant elles pour les protéger.

Mais aussitôt ils reconnurent don Luis.

— Mon Dieu ! s'écria dona Mercedes, que se passe-t-il donc ?

— Dieu soit loué ! s'écria don Luis avec joie, j'arrive à temps.

— Parlez, don Luis, au nom du ciel, vous me faites trembler !

— Rassurez vous, chère amie, un bandit a ourdi une hideuse machination contre vous; mais Dieu a permis que j'arrive à temps, et il ajouta en se tournant vers le jeune homme debout près de lui, je compte sur vous, Fabian ?

— Pardieu ! répondit celui-ci, je le crois bien; quelle bonne idée j'ai eu de venir aujourd'hui.

No perdons pas de temps, dit don Luis, préparons-nous à nous défendre.

— Tiens ! mais Pablo, mon domestique, avait raison à ce qu'il paraît.

— Que voulez-vous dire ?

— Il m'a dit avoir aperçu cinq bandits embusqués au Palo Quemado.

— C'est cela même; je suis bien renseigné, ils attendaient leurs complices, cela nous donne du temps; il est neuf heures et demie, il ne seront pas ici avant onze heures ou onze heures et demie, nous avons le temps, déjeunons.

Il frappa sur un timbre.

Cuchillo parut.

— Servez, dit-il.

Et, se tournant vers le batelier debout et immobile près de la fenêtre.

— Laissez vos armes là, tío Perico, dit-il, vous les y retrouverez quand il en sera temps, et comme Cuchillo reparaisait tenant un plat entre ses deux mains : « Mozo, » lui dit-il, conduisez ce brave garçon à la cuisine et faites-le déjeuner avec vous; ah ! déjeunons en même temps que nous, j'aurai besoin de vous tous bientôt, surtout servez promptement.

Le déjeuner commença.

Alors tout en mangeant don Luis raconta aux dames et à